

Thème 1. CROISSANCE ÉCONOMIQUE, MONDIALISATION ET MUTATIONS DES SOCIÉTÉS DEPUIS LE MILIEU DU XIX^e SIÈCLE

Chapitre 1. CROISSANCE ET MONDIALISATION DEPUIS 1850

INTRODUCTION

A partir de la moitié du XIX^e siècle, l'Europe occidentale connaît un changement économique dont l'ampleur peut être comparée à l'invention de l'agriculture au néolithique : la Révolution industrielle. On assiste au passage d'une économie agraire et artisanale à une économie dominée par l'industrie et la machine. Dès la fin du XIX^e, l'industrialisation se diffuse progressivement en Russie, en Amérique du Nord, au Japon, en Australie. Entre 1850 et aujourd'hui, le monde connaît une croissance économique dont l'intensité varie au cours du temps en fonction de différents facteurs et touche de façon inégale les différentes régions du monde.

Parallèlement, le phénomène de mondialisation entame une nouvelle phase. La nation qui maîtrise le mieux les nouvelles technologies à un instant « t » se trouve à la tête de l'économie mondiale et organise celle-ci. Le marché devient mondial. Trois « économies-monde » se manifestent successivement depuis 1850. Au XIX^e siècle, l'Angleterre s'impose comme la première économie-monde grâce à la première industrialisation. Au XX^e siècle, les États-Unis dominent. Enfin, en ce début du XXI^e siècle, de nombreuses puissances se partagent la gouvernance de l'économie mondiale : on est en présence d'une économie multipolaire.

=> *Comment la croissance économique a-t-elle alimenté le processus de mondialisation depuis le milieu du XIX^e siècle ?*

I. LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET SES DIFFÉRENTES PHASES DEPUIS 1850

A. Trois grandes phases de croissance

Depuis 1850, le produit intérieur brut (PIB) des grandes puissances économiques - mais aussi celui de l'ensemble de la planète - a fortement augmenté. En un siècle et demi, le PIB des États-Unis a été multiplié par 250, celui du Japon par 120, celui de l'Allemagne par 50, celui de la France et du Royaume-Uni par 20. À l'échelle mondiale, le taux de croissance annuel moyen sur la période est de + 2%, ce qui signifie que la richesse produite sur Terre a en moyenne progressé de 2 % chaque année.

Le monde a connu trois grandes phases de croissance économique. La première phase et la seconde, entre 1850 et 1945, touchent presque uniquement les pays dits industrialisés. Puis, la troisième phase, de 1945 à nos jours, concerne quasiment l'ensemble de la planète. Malgré la présence de crises, conjoncturelles ou structurelles, le cycle ne semble pas terminé car certains secteurs résistent toujours.

1/ La première industrialisation (années 1780-1880) : la mécanisation de l'industrie.

Cette première révolution industrielle est centrée sur le Royaume-Uni et la France. Elle s'appuie sur le charbon, comme source d'énergie, et la machine à vapeur de James WATT, pour produire mécaniquement dans de grandes usines, ce qui augmente rapidement les capacités de production. Le travail qui se faisait jadis à domicile, dans de petits ateliers familiaux, change d'échelle. Il se fait désormais dans de grandes usines. La révolution industrielle concerne alors les secteurs du textile et de la sidérurgie (industrie produisant les métaux).

Parallèlement, une autre révolution apparaît : celle des transports ferroviaires et maritimes qui contribue à la croissance des échanges et des déplacements. Depuis l'invention de la locomotive à vapeur par le britannique Robert STEPHENSON en 1817, le développement du réseau ferroviaire dynamise l'économie des pays car il réduit les délais et les coûts de transport. Il favorise le processus d'urbanisation et de spécialisation industrielle des régions. Dans le même

temps, la construction des rails et des structures métalliques de immeubles collectifs naissants et des gratte-ciels aux États-Unis, par exemple, stimule la production sidérurgique.

Au niveau maritime, les premiers steamers (navires à vapeur et à coque en acier) apparaissent en 1850. Ils concurrencent les clipper (navires à voiles). Ils bouleversent les routes maritimes qui évoluent avec le percement de canaux interocéaniques tels que Suez (sous la direction du Français Ferdinand de LESSEPS, 1859-1869) et Panama (1880-1914).

A la même époque, on assiste à la naissance et au développement de l'automobile à moteur et de l'aviation avec, notamment, la traversée de la Manche par Louis BLÉRIOT en 1909.

L'Asie ne reste à l'écart de ces révolutions. Au Japon, sous l'ère Meiji de l'empereur MUTSUHITO, entre 1863 et 1912, l'ouverture économique permet le développement des mêmes activités industrielles qu'en Occident. De grandes entreprises familiales, les *zaibatsus*, sont le fer de lance de l'industrialisation japonaise.

Cette première phase est donc fondée sur le développement d'innovations technologiques qui permettent une mécanisation de la production et une amélioration des transports. Elle prend fin dans les années 1880 suite à l'effondrement des valeurs financières (krach) à la bourse de Vienne en 1873 qui débouche sur une crise agricole et industrielle.

2/ La seconde industrialisation (années 1880-1945), la révolution du pétrole et de l'électricité

La seconde révolution industrielle est centrée sur les États-Unis et l'Allemagne. Elle vient relayer la première révolution industrielle en complétant l'essor de la sidérurgie. Elle s'appuie sur l'électricité et le pétrole comme sources d'énergie afin de produire surtout dans les domaines de l'acier, de la mécanique (constructions navales, armement, industries automobiles, agriculture) et de la chimie lourde (ciment, colorants, engrais, etc.).

Le pétrole fait l'objet d'une exploitation et d'une utilisation croissante dans l'industrie. Il offre un essor aux sociétés de transports, aux industries textiles et chimiques grâce à l'emploi de ses dérivés.

L'électricité constitue un progrès technologique indéniable grâce de multiples applications tant dans la sphère sociétale que dans la sphère industrielle. Dès 1884, grâce à l'ingénieur Lucien GAULARD, le premier transformateur électrique donne naissance à la première centrale électrique hydraulique. Le transport de l'électricité permet alors le développement des entreprises loin des bassins énergétiques.

Enfin, la mécanisation de l'agriculture provoque un phénomène d'exode rural de populations qui vont chercher du travail dans les usines installées en ville. Le secteur tertiaire commence à prendre de l'importance avec les prémices de la grande distribution (les grands magasins) et le développement des emplois de bureau.

Cette deuxième phase se fonde donc sur l'utilisation de nouvelles énergies. Elle prend fin avec le krach boursier de Wall Street à New York en 1929, une crise économique mondiale caractérisée par la surproduction, la baisse des prix, la hausse du chômage, et la Seconde Guerre mondiale.

3/ La troisième industrialisation (depuis les années 1945), la révolution tertiaire

Elle est centrée sur les États-Unis. Elle s'appuie en premier lieu sur l'énergie atomique (pour l'électricité) afin de produire dans les secteurs aéronautique et aérospatial notamment. Puis, en second lieu, elle repose sur l'informatique, l'électronique et la robotique. Les activités se tertiarisent : elles ne reposent plus sur l'industrialisation mais sur la révolution des moyens de communication et les services. Parallèlement, les grandes entreprises productrices délocalisent, sous-traitent dans de petites unités de production qui se spécialisent.

B. Les vecteurs de croissance économique et les acteurs

Plusieurs vecteurs ou « moteurs » stimulent la croissance économique depuis 1850.

- Des sources d'énergie, comme le charbon et la vapeur dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ont permis d'assurer la production et les déplacements.
- Des secteurs économiques, comme l'automobile au début du XX^e siècle, produisent en masse,

- ce qui contribue à stimuler la croissance (c'est-à-dire le PIB).
- Des modes et systèmes de production dans de vastes usines, installées en premier à proximité des bassins énergétiques, contribuent à mettre en place des méthodes de production qui reposent sur la mécanisation et l'augmentation de la quantité produite. Ainsi, dans la première moitié du XX^e siècle, la production se fait dans d'immenses usines selon les principes du fordisme, une méthode de production appliquée au départ par le constructeur automobile Henry FORD à Chicago, pour la Ford modèle T en 1908. Il combine le taylorisme et une augmentation de salaires proportionnelle aux gains de productivité ce qui permet aux ouvriers d'acheter ce qu'ils produisent. C'est l'ingénieur américain Frederick Winslow TAYLOR qui met au point la décomposition des tâches sur une chaîne de production, encore appelé « organisation scientifique du travail » (OST) en 1906. Le fonctionnement rationnel du travail, les normes de production mais aussi la vitesse chronométrée de la fabrication permettent de produire des pièces identiques rapidement et en masse. C'est le début de la standardisation.
 - Des moyens de transport, comme les porte-conteneurs, permettent de transporter de plus en plus vite, de plus en plus loin et, toujours plus vite et plus loin. Les moyens de communication, comme le téléphone mobile et Internet depuis la fin du XX^e siècle permettent d'accélérer les échanges d'information. Ils ont stimulé la croissance.
 - La consommation de masse est favorisée, à partir des années 1950, par l'élévation du niveau de vie de toutes les classes sociales et un taux de chômage faible. Cela incite à produire davantage, toujours plus.

Plusieurs acteurs ont contribué à stimuler la croissance. On assiste à la naissance et à l'essor du capitalisme financier.

- Les entreprises se chargent d'assurer la production. Elles mettent également au point des innovations grâce à des services dédiés à la recherche - l'innovation étant l'application d'une invention à un processus de production industriel. Les entrepreneurs sont à la recherche de capitaux pour investir, de marchés pour écouler leur production, de nouveaux espaces de production.
- Les banques et la bourse assurent le financement des entreprises en octroyant des crédits ou en vendant des actions, c'est-à-dire une partie du capital d'une entreprise. Les besoins financiers des économies industrielles sont croissants : construction de nouvelles usines, modernisation des machines, emploi d'ouvriers... Lors de la première révolution industrielle, les riches bourgeois fournissent le capital financier nécessaire. Il s'agit donc d'un capital patrimonial, familial. Puis, les industriels font appel aux banques qui se développent (banques de dépôts, banques d'affaires). Avec la croissance économique, se créent des sociétés anonymes (SA) ou dites par actions. Le capital est divisé en actions, vendues et cotées en bourse. Les actionnaires possèdent une part de l'entreprise. Ils perçoivent des dividendes, soit une part des bénéfices. La valeur des actions est le reflet de la santé économique de la société. Un réseau de grandes places financières, les bourses, se crée à travers le monde.
- Les États sont dans l'ensemble plutôt favorables au libéralisme économique : ils n'interviennent pas dans les affaires économiques. Mais ils peuvent passer des commandes aux entreprises privées. Par contre, ils interviennent directement dans l'économie pour la soutenir en cas de crise (politiques interventionniste ou protectionniste).

C. Une croissance économique très irrégulière et très inégale

La croissance économique n'est pas un phénomène constant. Elle est irrégulière dans le temps et inégale dans l'espace. Sur le moyen terme, la croissance est faite de cycles associant une phase d'expansion durant laquelle le PIB augmente, un moment de crise lié à un événement mettant fin à l'expansion, et une période de dépression ou de récession durant laquelle le PIB diminue.

Ce sont les économistes français Clément JUGLAR et soviétique Nikolaï KONDRATIEV qui théorisent ces cycles. En 1862, le premier remarque la régularité des périodes d'expansion, de ralentissement et de contraction de l'économie. En 1920, le second démontre que le capitalisme reprend son expansion après chaque crise. Il met en évidence des cycles longs récurrents (tous les 30 à 60 ans) dans lesquels une phase de croissance alterne avec une phase de dépression accompagnée de crises ponctuelles (conjoncturelles) et d'une augmentation du chômage.

Dans les sociétés industrielles, les crises sont avant tout liées à la surproduction et à la spéculation financière. Le marché et l'économie vivent en fonction de l'offre et de la demande. Lorsque le marché est saturé, la consommation baisse. Les entreprises réduisent alors leur production, ce qui a pour effet de réduire aussi le besoin de main d'œuvre et induit une hausse du chômage. Certaines sont obligées de cesser leurs activités. Parfois, les sociétés qui parviennent à survivre rachètent les entreprises en faillite, c'est ce que l'on appelle la concentration – à noter qu'elle n'est pas seulement réalisée qu'en temps de crise, elle peut aussi se faire en période de croissance si une société souhaite diversifier ses activités. Les sociétés les plus solides peuvent aussi investir dans la recherche afin de proposer de nouveaux produits qui relanceront peut-être la consommation. La crise est justement surmontée lorsque la demande reprend.

Sur le long terme, depuis 1850, on peut dégager trois grandes phases de croissance du PIB des États.

1/ Jusqu'aux années 1920, malgré quelques crises qui n'entravent pas la progression régulière de la courbe de croissance, cette dernière est soutenue.

En 1873, la première crise du capitalisme libéral éclate. C'est la « Grande dépression », de 1873 à 1896. Elle est due à la baisse de la production des mines d'or californiennes, à une surproduction industrielle et à une sous-consommation. Les mesures protectionnistes prises par les États aggravent la situation. A partir de 1896, la situation se redresse car les entreprises se sont lancées dans la deuxième révolution industrielle. On exploite aussi de nouveaux gisements d'or et de nouvelles matières premières.

La Première Guerre mondiale stimule les industries qui fournissent les armées. Cependant, elle met un terme à la croissance pour les États les plus engagés dans le conflit. Le PIB de l'Allemagne, de la France et du Royaume-Uni recule. A partir de 1918, la reconstruction assure le plein emploi dans toute l'Europe.

2/ Durant l'entre-deux-guerres, le PIB stagne avec de fort moment de recul du fait de la crise mondiale de 1929

La crise des années 1930 a des graves répercussions sur les sociétés humaines. Elle débute le jeudi 24 octobre 1929 lorsque le krach boursier de Wall Street plonge les États-Unis dans une crise financière sans précédent du fait de la spéculation boursière. L'effondrement de la bourse affecte les investissements et la consommation. La crise se propage à l'ensemble de l'économie du pays, puis de la planète au cours des années 1930. Elle entraîne la chute du commerce international, la chute des échanges, le rapatriement des capitaux américains placés à l'étranger, les faillites d'entreprises, une forte hausse des prix et un fort de taux de chômage planétaire.

Tous les pays industrialisés sont atteints par la dépression économique et, par effet, rebond le reste du monde. Des politiques de relance sont alors organisées tel le *New Deal* du président Franklin ROOSEVELT aux États-Unis. La crise conduit surtout à un renforcement du protectionnisme des États, à la montée du nazisme en Allemagne et des régimes totalitaires, enfin à un deuxième conflit armé mondial.

3/ Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la croissance économique est repartie de façon soutenue, notamment pendant les « Trente Glorieuses » jusqu'au milieu des années 1970

En juillet 1944, les États-Unis réunissent la conférence de Bretton Woods pour réorganiser l'économie mondiale. Deux institutions sont créées : le Fonds monétaire international (FMI) pour prêter de l'argent aux pays en faillite et la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD, appelée ensuite Banque mondiale) pour financer des programmes de développement. Le dollar devient la monnaie internationale des échanges. En 1947, pour aider l'Europe à se reconstruire, les États-Unis lui offrent une aide financière dans le cadre du Plan Marshall. En octobre 1947, les grandes puissances occidentales signent l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT, entrée en vigueur en 1948) : elles baissent leurs barrières douanières pour relancer les échanges. Partout, l'État prend le contrôle de l'économie *via* le

processus de nationalisation. Il instaure l'État-providence, avec par exemple la création de la sécurité sociale en France en octobre 1945. S'ensuivent trente années durant lesquelles la croissance économique est continue.

Cette phase d'expansion économique ou bien encore de forte prospérité économique en Europe, aux États-Unis et au Japon est appelée la période des « Trente Glorieuses » par l'économiste Jean FOURASTIÉ. Elle est caractérisée par : des taux de croissance du PIB compris entre 5 et 10 % par an selon les pays, des industries qui appliquent le système tayloro-fordiste, la concentration pour donner de grandes firmes de plus en plus multinationales, un investissement important dans la recherche qui permet le développement d'industries de pointe, un plein emploi, une modernisation de l'agriculture, voire une industrialisation de l'agriculture avec la naissance des filières agroalimentaires, le développement de la grande distribution, un niveau de consommation très important (du fait du développement du crédit, de la publicité et des innovations permanentes, ce qui donne naissance à la société de consommation avec le modèle américain notamment), une élévation du niveau de vie.

Dans le dernier quart du XX^e siècle, un ralentissement de la croissance est visible dans tous les États développés : c'est la « croissance molle ». En 1971, le président américain Richard NIXON suspend la convertibilité du dollar en or, mettant fin à la stabilité des monnaies qui régnait depuis 1945. En 1973, suite à la dégradation des relations entre Israël et ses voisins, les pays pétroliers augmentent brutalement le prix de « l'or noir ». Ce premier « choc pétrolier » est suivi par un second en 1979. L'augmentation du prix de l'énergie provoque une crise dans les pays développés, à savoir en Europe et en Amérique du Nord. Avec l'inflation, la demande baisse et le chômage augmente. Les industries se restructurent, se robotisent, puis se délocalisent en dehors des pays développés où le chômage et les inégalités sociales augmentent encore. La consommation s'essouffle, générant ainsi de la surproduction. La désindustrialisation commence dans les pays du Nord. Le secteur tertiaire devient le premier fournisseur d'emplois.

Au Japon où le consensus social est fort, les entreprises appliquent le modèle toyotiste : réduction des gaspillages, qualité optimale des produits, diminution des stocks (production à flux tendu), ouvriers polyvalents. La prospérité se maintient jusqu'à la crise financière des années 1990. De nouvelles puissances économiques apparaissent. Elles sont appelées les « Dragons d'Asie » (Corée du Sud, Taïwan, Hong-Kong, Singapour). A partir de 1979, la Chine devient un acteur majeur de la vie économique internationale.

Pour faire repartir la croissance, certains États comme le Royaume-Uni et les États-Unis adoptent dans les années 1980 des politiques libérales : baisse des dépenses publiques, privatisation des entreprises publiques, baisse des impôts sur les plus riches et les sociétés et les firmes transnationales (FTN), fin de l'État-providence, flexibilité du travail, vote de lois antisyndicales, dérégulation du secteur financier, etc. L'économie se financiarise et tombe sous le joug des agences de notations financières, des clubs de réflexion et d'influence, des banques centrales. La croissance revient, mais elle est émaillée de krachs boursiers, de crises financières qui se généralisent en 1987, 1997 et 2007-2009. Des voix s'élèvent de plus en plus pour remettre en cause ce modèle de développement, ce sont celles des altermondialistes désireux de mettre en place une autre forme d'économie plus respectueuse de l'environnement et des sociétés humaines.

Depuis 1850, la croissance économique a été forte et régulière sur le long terme, soutenue par des sources d'énergie et des secteurs économiques changeant. Elle s'accompagne de l'essor du capitalisme. Cependant, sur le moyen terme, elle apparaît comme irrégulière et inégale. Elle marquée par des périodes de ralentissement et des crises favorisant la fragilisation des sociétés.

II. LES TROIS « ÉCONOMIES-MONDE » SUCCESSIVES

La mondialisation économique a connu différentes phases dans l'histoire. Elle est le fruit d'un processus d'accélération et de développement des flux d'échanges de toute nature, mais

aussi de la mise en place d'un marché mondial qui met en relation des espaces interdépendants. De façon générale, la mondialisation s'organise autour d'un centre de commandement ou d'impulsion économique, une « économie-monde » fondée sur le système capitaliste et le libéralisme économique. Pour l'historien français Fernand BRAUDEL, l'économie-monde est un « *morceau de la planète économiquement autonome, capable pour l'essentiel de se suffire à lui-même et auxquels ses liaisons et ses échanges intérieurs confèrent une certaine unité.* »

A. Une « économie-monde » britannique (de 1850 à 1914)

Depuis le XVIII^e siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale, le Royaume-Uni et Londres s'imposent comme les centres de la première économie-monde. Plusieurs facteurs en expliquent l'émergence. Le Royaume-Uni possède le plus vaste empire colonial et commercial, de l'Afrique à l'Asie. Les colonies américaines sont devenues indépendantes ou autonomes mais elles ont gardé des liens importants avec la couronne britannique. A son apogée, cet empire couvre le quart de la surface terrestre (« *un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais* »). Il représente plus de 450 millions d'habitants. Non seulement il lui fournit des matières premières pour alimenter son industrie, mais il constitue aussi un immense marché pour écouler ses productions. D'autre part, le Royaume-Uni dispose de la première flotte marchande mondiale, mais également militaire.

Cette économie-monde est visible de plusieurs façons. En 1900, le Royaume-Uni est le principal exportateur mondial de marchandises (14,6 %), le principal importateur (21,4 %). Il représente 1/5^e du commerce mondial en contrôlant l'espace maritime mondial. Il détient la maîtrise des flux maritimes mondiaux, en l'occurrence il s'agit de flux de matières premières à bas prix, de produits manufacturés mais aussi de migrants qui peuplent son très vaste empire.

Au cœur de l'empire, la capitale Londres est le premier port et la City est la première place financière mondiale. La livre sterling constitue la première monnaie internationale des échanges. Les banques britanniques sont extrêmement puissantes car elles prêtent de l'argent aux États étrangers et elles investissent dans les différents réseaux économiques du monde comme celui des transports.

Le Royaume-Uni détient la maîtrise des communications avec le premier réseau télégraphique continental. Il s'est lancé le premier dans l'industrialisation en sacrifiant son agriculture au XIX^e siècle. En ce sens, il fait figure de pionnier et de modèle pour l'Europe.

Enfin, dans ce pays, sont nés :

- le libéralisme, idéologie affirmant la liberté mais aussi la propriété comme des droits essentiels des individus, en découle le libre-échange (ou libéralisme économique) théorisé par l'économiste écossais Adam SMITH au XVIII^e siècle (moins un gouvernement intervient dans l'économie de son pays, mieux elle se porte),
- le capitalisme, système économique s'appuyant sur la propriété privée des moyens de production.

Cependant, l'économie-monde britannique est confrontée à de sérieux concurrents comme la France (rivale financière et coloniale) et l'Allemagne (rivale industrielle et diplomatique). La Grande dépression de 1873-1896 touche durement le Royaume-Uni qui se replie sur lui-même en adoptant une politique protectionniste. Le pays devient moins compétitif, les innovations souffrent du manque d'investissements, les salaires sont trop élevés. Il ne parvient pas à accomplir la deuxième révolution industrielle. De l'autre côté de l'Atlantique, les États-Unis constituent alors un redoutable concurrent économique, qui détrône le Royaume-Uni de sa place de première puissance industrielle à partir de 1892. La perte de l'hégémonie anglaise s'avère définitive en 1914.

B. Une « économie-monde » américaine (1914-1990)

La Première Guerre mondiale plonge l'Europe dans le chaos. Ce conflit tue 11 millions de personnes. Il ruine le vieux continent. Durant quatre années, l'industrie tourne au ralenti. Elle s'est quasi-exclusivement orientée vers la guerre. Les marchés extérieurs sont délaissés et repris par les Américains. Au fil des mois, les États-Unis deviennent les fournisseurs des démocraties en guerre, la France et le Royaume-Uni. Au sortir du conflit, ils sont au centre de l'économie mondiale. Jusqu'à la disparition de l'URSS en 1991, ils s'imposent comme le cœur d'une nouvelle économie-monde.

Les États-Unis disposent d'atouts importants expliquant cette émergence : une économie fondée sur l'application des règles du capitalisme libéral et ses trois piliers fondamentaux (libre-entreprise, libre-concurrence, libre-échange), un vaste territoire aux ressources naturelles abondantes, un fort pouvoir d'attraction pour les immigrés jeunes et dynamiques venus d'Europe mais aussi d'Asie, un gigantesque marché économique intérieur (23 millions d'habitants en 1850, 132 millions en 1940, 200 millions en 1968), un mode de vie largement copié dans le monde entier (le fameux « *American way of life* »), de puissantes firmes transnationales dont la production et le commerce sont réalisés sur plusieurs pays, un solide système financier fondé sur un dollar puissant, une place centrale dans les institutions mondiales comme la Banque mondiale et le Fond monétaire international.

L'économie-monde américaine est perceptible de plusieurs façons. Ils incarnent pendant tout le XX^e siècle la première puissance économique, financière et commerciale de la planète. En 1945, les États-Unis n'ont connu aucune destruction sur leur territoire continental. Ils possèdent les deux-tiers du stock d'or mondial. Leur monnaie devient la monnaie de référence. Ils financent la reconstruction de l'Europe occidentale et du Japon après la Seconde Guerre mondiale. Ils dominent ensuite les échanges commerciaux mondiaux avec l'Europe occidentale et le Japon. Ils forment à eux trois les pôles économiques de la « Triade ». Enfin, la domination américaine se renforce par une grande capacité à innover en permanence et à investir dans les secteurs de pointe. Cela a pour conséquence le maintien de la compétitivité, l'attraction des IDE (investissements direct à l'étranger) et des chercheurs du monde entier (*brain drain*, la fuite des cerveaux vers les États-Unis).

Comme pour le Royaume-Uni, l'économie-monde américaine connaît des limites. En 1929, la crise financière éclate à la bourse de Wall-Street et ébranle le monde entier en quelques mois. La politique de relance du New Deal rétablit la situation, mais c'est avec la Deuxième Guerre mondiale que l'économie américaine redémarre vraiment.

La domination économique des États-Unis est remise en cause par des concurrents. Dans les années 1960, émergent l'Union européenne et le Japon. Dans les années 1970, les nouvelles puissances asiatiques sont formées de la Corée du Sud, de Taïwan. Puis, la Chine constituera une sérieuse compétitrice dans la course à la première place économique mondiale. Sur le plan idéologique et militaire, l'impérialisme américain se heurte à son grand rival du XX^e siècle : l'URSS. Cette dernière rejette en bloc l'idéologie libérale et capitaliste incarnée par les États-Unis. Elle tente de diffuser l'idéologie communiste dans le monde afin de contrer les Américains. Après presque un siècle de domination, la puissance états-unienne s'essouffle. Et ce, pas uniquement sur le plan économique, puisqu'elle est contestée sur le plan diplomatique (un exemple, les attentats du 11 septembre 2001).

C. Une « économie-monde » multipolaire (depuis 1990)

À partir des années 1990, l'économie-monde devient multipolaire, une situation dans laquelle la puissance est partagée entre plusieurs pôles. Plusieurs raisons expliquent cette évolution. En premier lieu, un autre pôle important s'est dessiné au cours du XX^e siècle : l'Union européenne. C'est le premier pôle économique mondial avec une production de 28,4 % du PIB mondial et le premier marché du monde.

Le progrès des transports et des technologies de communication a aussi considérablement réduit les distances entre les pays. Une nouvelle phase de la mondialisation se met en place. Les travailleurs des pays du Nord et du Sud sont en concurrence. Des pays pauvres attirent les FTN occidentales par des bas salaires. Ils mettent en place des législations sociales, fiscales et environnementales avantageuses. Les échanges commerciaux, régulés par les accords du GATT, sont encadrée par une nouvelle organisation internationale en 1995 : l'Organisation mondiale du commerce (OMC) qui s'avère plus puissante.

Au début des années 2000, de nouvelles puissances économiques avec une croissance très rapide apparaissent : le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine, l'Afrique du Sud. Ils forment le groupe des BRICS. Ce sont des « pays émergents » dont le PIB par habitant et l'indice de développement humain (IDH) sont encore inférieurs à ceux des pays développés occidentaux

mais dont le rattrapage est possible grâce à une croissance économique élevée. Leur croissance démographique leur offre une main-d'œuvre importante et un immense marché de consommation. Cependant, les inégalités sont encore fortes entre les puissances elles-mêmes : certains États, comme la Chine, enregistrent des taux de croissance de + 7 % par an alors que d'autres, comme l'Afrique du Sud, ne sont qu'à + 2 % par an. Cette Chine est aujourd'hui la deuxième puissance économique mondiale et l'atelier du monde après avoir supplanté les États-Unis en 2014.

La gouvernance mondiale, qui est une forme de gouvernement informel associant différents types d'acteurs pour résoudre des problèmes qui dépassent le cadre national, est moins évidente à mettre en œuvre. Cela s'explique par le fait que les décisions doivent être prises par un nombre élevé d'acteurs, notamment au sein du « Groupe des 20 » (G20), associant les vingt premières puissances économiques mondiales. La crise immobilière et financière de 2007 qui éclate aux États-Unis a de terribles conséquences sociales des deux côtés de l'Atlantique. En revanche, les pays émergents très peuplés et riches en matières premières sont moins touchés. Entre 2008 et 2013, ils connaissent une importante croissance. La crise actuelle n'a pas vraiment bouleversé la hiérarchie mondiale. Les pays de la « Triade » (Amérique du Nord, Europe de l'Ouest, Asie orientale) détenteurs des FTN, des capitaux et des technologies continuent de dominer l'économie mondiale.

Depuis 1850, trois économies-monde se sont succédé : britannique jusqu'en 1914, américaine jusqu'aux années 1990 et, enfin, multipolaire. L'essoufflement de l'ancienne économie-monde, les changements economico-géopolitiques à l'échelle mondiale en explique le passage de l'une à l'autre.

CONCLUSION

De 1850 à nos jours, trois phases de croissance économique se sont enchaînées. Elles correspondent à peu près aux trois phases d'industrialisation nées grâce à des sources d'énergie et à des secteurs d'activités spécifiques. Bien qu'alimentée par de multiples moteurs et acteurs, cette croissance est très irrégulière dans le temps et très inégale dans l'espace. La croissance économique a donné naissance à trois économies-monde qui se sont, elles aussi, succédé depuis 1850 : britannique, états-unienne puis multipolaire. Depuis plusieurs décennies, de nombreuses nations du Sud ont enclenché une dynamique de développement. Les trois économies-monde correspondent plus ou moins aux trois phases de la croissance économique.

Le mode de développement capitaliste a atteint toutefois ses limites. Les activités humaines ont ravagé les milieux naturels. Elles ont provoqué un réchauffement du climat. La seule et unique planète Terre ne suffit plus à faire vivre les 7,4 milliards d'êtres humains. Ainsi le 1^{er} août 2018, selon le *Global Footprint Network* (ONG canadienne), l'humanité a consommé l'ensemble des ressources que la planète peut renouveler en une année : c'est le Jour du dépassement de la Terre (*Earth overshoot day*). Il arrive de plus en plus tôt dans l'année. Il devient urgent de promouvoir le développement durable pour couvrir les besoins élémentaires de tous les humains et préserver les droits des générations futures.

Références - sources

1. Ce chapitre ouvrant le programme d'histoire de la classe de première a été élaboré à partir de nombreuses sources bibliographiques publiées et consultables en bibliothèques-médiathèques ou sur Internet. Citons également pour la partie "cours" : 1/ les séminaires de John Day, "Histoire économique de l'Europe du XIII^e au XVIII^e siècle", de Fabienne Bock, "État, pouvoir, exercice du pouvoir au XIX^e siècle", de Robert Bonnaud, "Histoire du temps présent : le monde au XX^e siècle", université Paris VII-Jussieu ; 2/ les cours de Sylvie Monniotte du lycée Saint-Jean (Lectoure) et du lycée Saint-Charles (Athis-Mons), de Florian Nicolas du lycée Pierre-Bourdiou (Fronton), de Jacques El Alami du lycée d'Adultes (Paris), de M. Sizaret du lycée Léonard-de-Vinci (Saint-Witz), M. Buchoux, Mmes Trédez et Vitte du lycée Jean-Baptiste-Corot (Savigny-sur-Orge) ; 3/ les manuels scolaires d'histoire, niveau première, sous la direction de F. Lebrun et V. Zanghelli (Belin), R Benichi et J. Mathieux (Hachette), F. Besset, M. Navarro et R. Spina (Hachette), M. Chevalier et X. Lapray (Hatier), P. Wagret (Istra), A. Ployé (Magnard), S. Cote (Nathan).
2. BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949, 1160 p. BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e-XVIII^e siècle*, vol. 3, *Le Temps du monde*, Armand Colin, Paris, 1979. 908 p. FOURQUET François, "Villes et économies-mondes selon Fernand Braudel", *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 38, 1988 : "Villes et États", pp. 13-22 : http://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_1988_num_38_1_1362.